



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**21 | 2008**  
**Varia**

---

**Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, Amathonte VI.**  
**Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines au début de**  
**l'époque impériale**

**Vinciane Pirenne-Delforge**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1698>

DOI : 10.4000/kernos.1698

ISSN : 2034-7871

**Éditeur**

Centre international d'étude de la religion grecque antique

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 343-344

ISSN : 0776-3824

**Référence électronique**

Vinciane Pirenne-Delforge, « Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines au début de l'époque impériale », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1698>

---

Tous droits réservés

travail indispensable, la démarche suivie par M. Melfi paraît néanmoins plus originale et plus féconde, via une analyse plus détaillée et plus aboutie des *Asklepieia* examinés.

*I Santuari di Asclepio in Grecia*. *I* ne concerne donc pas l'ensemble du monde gréco-romain, puisqu'il est limité à une partie de la Grèce continentale et insulaire. L'on peut d'ailleurs regretter l'imprécision de son titre : l'indication *I*, signalant la première partie d'une étude, aurait mérité l'adjonction d'un sous-titre, mentionnant les régions de la Grèce traitées dans le volume. Il est cependant à espérer que cette enquête ne restera pas isolée et que d'autres secteurs géographiques concernés par l'expansion asclépienne. D'ailleurs, outre la publication déjà effective en 2007, d'une monographie sur l'*Asklepieion* de Lébéna (Crète), dans les collections de l'École archéologique italienne d'Athènes, l'A. annonce, dans l'introduction, la préparation d'un second volume, consacré au reste de la Grèce, continentale et septentrionale. Peut-être l'éditeur italien « L'Erma » di Bretschneider aura-t-il revu entretemps, à la baisse, ses prétentions financières, le prix de vente officiel du livre de M. Melfi, soit 300,00 €, étant pour le moins prohibitif. On ne peut néanmoins que se réjouir d'une prochaine parution qui, si elle est exécutée avec une même rigueur et une égale maîtrise des sources documentaires, constituera un nouvel apport fondamental à l'histoire de la religion grecque et, en particulier, à celle des cultes guérisseurs.

Cécile NISSEN

(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines au début de l'époque impériale*, Athènes, École française, Paris, De Boccard, 2006. 1 vol. 21 × 29, 5 cm, 222 p., 508 fig., 50 pl. (*Études chypriotes*, 17). ISBN : 2-86958-220-X.

Le site d'Amathonte comporte une acropole au sommet de laquelle s'élevait l'un des lieux de culte les plus célèbres de l'Aphrodite chypriote. Les Chypriotes eux-mêmes le plaçaient juste après le sanctuaire de Paphos et juste avant celui de Salamine en terme d'ancienneté (Tacite, *Annales* III, 62). Depuis 1975, une mission française conduit la fouille du plateau de l'acropole, dont cet ouvrage est la première publication, après trois volumes de *testimonia* et deux autres portant respectivement sur la plastique en pierre et en terre cuite.

Cette publication très soignée et remarquablement documentée s'articule en cinq chapitres suivis de deux appendices (les monnaies, d'une part, l'architecture et les principes des restitutions, de l'autre), d'une abondante bibliographie, d'indices, de 508 figures, de 50 planches et d'un plan du site judicieusement produit en quadrichromie. Le 1<sup>er</sup> chapitre retrace brièvement les étapes de la découverte et de l'identification du site, dont l'un des trois – et non deux ! – grands vases en pierre avait pris le chemin du Louvre en 1865. La déesse du lieu portait, en grec, le nom de *Kupria*, mais l'équivalent étoo-chypriote du nom reste inconnu. Cette « déesse de Chypre » apparaît parfois sous le nom d'Aphrodite dans l'épigraphie impériale, et les auteurs latins qui offrent les premiers témoignages littéraires sur le culte (Catulle, Virgile, Ovide, Tacite) en font bien sûr une Vénus. Le 2<sup>e</sup> chapitre offre une vue d'ensemble du développement du sanctuaire entre sa fondation (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et la construction du temple monumental (fin I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). La présentation y est topographique et chronologique. Devant l'impossibilité de produire une stratigraphie systématique, ce chapitre analyse de manière rigoureuse les cas de figure qui se sont présentés aux fouilleurs, en abordant de manière systématique les différentes zones du plateau. Il tire en conclusion le bilan de l'aménagement général du sanctuaire. Le 3<sup>e</sup> chapitre analyse le matériel mis au jour dans deux dépôts archaïques respectivement situés dans le *bolthros* et dans la grotte, après

avoir fourni une mise à jour typologique sur la céramique locale archaïque. Le 4<sup>e</sup> chapitre se penche sur les pratiques cultuelles et les offrandes à travers toute l'histoire du sanctuaire. Il s'agit d'une mise au point soigneuse et prudente, qui fédère toutes les sources disponibles pour esquisser une image aussi nuancée que possible de la vie religieuse locale, tout en la confrontant à ce que l'on sait d'autres sanctuaires chypriotes. Remarquons, entre autres choses, que la statue de la divinité était probablement un bétyle conique comme à Paphos, que l'offrande de terres cuites semble avoir été commune dans la 2<sup>e</sup> moitié de la période archaïque et que les éléments de parure ont pu constituer un type d'offrande privilégiée, dont seules les découvertes faites dans les nécropoles de la ville basse permettent de donner une idée. Un tronc à offrandes a également été mis au jour et A. Hermary fait prudemment l'hypothèse que ces offrandes en argent avaient une relation au mariage et, « sans doute », à la prostitution (dont il est douteux qu'elle ait été « sacrée »). Quant à l'utilisation des célèbres grands vases en pierre, elle était probablement liée aux besoins du culte en eau, sans que le détail de son usage soit connu.

Un sujet d'étonnement pour les fouilleurs fut la découverte d'une tombe sur le point le plus haut de l'acropole. Des aménagements voisins de la tombe attestent que ce lieu a fait l'objet d'un culte dès les premiers temps du sanctuaire, sans solution de continuité par la suite. L'hypothèse d'un culte funéraire voué à une déesse du type Perséphone – prudemment évoquée – convainc d'autant moins que nulle part dans la tradition grecque la fille de Déméter ne meurt ! Par ailleurs, Plutarque, citant un historien local, rapporte l'existence d'un rite de couvade effectué par un jeune garçon commémorant la mort en couches d'Ariane abandonnée là par Thésée, mais A. Hermary reste réservé sur ce point, ainsi que sur l'idée qu'une fête de travestissement renverrait à la déesse androgyne ou barbue. Au final, l'hypothèse que la tombe pourrait être associée au fondateur légendaire du site est sans doute plus recevable que celle d'un parèdre du type « dieu qui meurt ». En effet, une glose de Stéphane de Byzance associant Adonis en tant qu'Osiris à l'Aphrodite du lieu n'est corroborée par aucun indice qui attesterait un tel culte au sein du sanctuaire de la déesse locale (mais un dieu à l'iconographie de Bès était bel et bien honoré à Amathonte). Des divinités *synnaoi* sont en revanche officiellement attestés à l'époque ptolémaïque.

Le 5<sup>e</sup> chapitre repose essentiellement sur l'analyse des restes de faune et permet de tirer quelques conclusions sur les sacrifices en vigueur. La triade bœufs, moutons, chèvres est stable – avec une majorité de caprinés – et le porc est absent. Certaines évolutions dans la proportion des animaux pourraient refléter un changement dans la vie économique de la cité (mais lequel ?). Peu d'ossements calcinés ont été mis au jour, mais ceux qui l'ont été appartiennent majoritairement à la partie postérieure des animaux. Des anneaux pour attacher les animaux ont été découverts au nombre de onze. Des parallèles sont largement produits et analysés. D'autres aménagements particuliers (dont un « autel-*bothros* ») sont soigneusement étudiés dans l'espace qualifié d'« aire sacrificielle » et quelques prudentes hypothèses sur les sacrifices et les offrandes sont proposées en conclusion.

Une telle publication archéologique tire un maximum d'information d'un site difficile d'interprétation, pour lequel la documentation littéraire et épigraphique est relativement pauvre. La rigueur des analyses fait de cet ouvrage une référence de grande qualité pour quiconque s'intéresse aux sanctuaires de la « Grande déesse » de l'île, et aux rites sacrificiels et aux offrandes réservés à une divinité en laquelle les Grecs reconnaissaient leur Aphrodite.

Vinciane Pirenne-Delforge  
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)